



Grand Est



2020, encore une année difficile

Prévisions de résultats économiques 2020 du dispositif INOSYS Réseaux d'Élevage Grand Est



Corvée d'eau : une astreinte et des coûts supplémentaires

Les conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et l'Institut de l'Élevage ont simulé, sur quelques systèmes représentatifs de la région, l'impact des conjonctures et aléas climatiques de l'année, afin d'estimer les revenus 2020.

2020 : TROISIEME SECHERESSE CONSECUTIVE SUR LE GRAND-EST

Très peu de cultures épargnées...

Le colza a connu de nouvelles difficultés d'implantation en raison de la sécheresse de 2019 et a été pénalisé par une forte pression de ravageurs. Ensuite, l'automne pluvieux a perturbé les semis. Certaines implantations n'ont pu être réalisées et des cultures de printemps (maïs, orge de printemps) les ont remplacées. En mars, l'hiver pluvieux a laissé la place à une longue sécheresse.

Toutes les cultures ont été impactées avec des rendements à la baisse : en moyenne - 25 % à - 30 % en orge de printemps et en colza, - 15 % en orge d'hiver, - 10% à -30 % en maïs grain non irrigué. Les rendements des betteraves sont très affectés par la sécheresse et la jaunisse. Seul le blé tire son épingle du jeu (légèrement supérieur à la moyenne quinquennale). Derrière ces moyennes se cache une très forte hétérogénéité, même à l'échelle locale. La quantité de paille produite à l'hectare est également très faible (environ 2 t/ha).

Un nouveau déficit fourrager

La mise à l'herbe s'est faite assez précocement et les conditions de pâturage ont été plutôt favorables au début du printemps en plaine (portance, températures douces mais pousse modérée).

Les premières coupes sur prairies temporaires ont été réalisées dès mi-avril, et mi-mai sur les prairies permanentes. Les rendements de ces fauches précoces sont en baisse de 20% (2 TMS/ha à 2,8 TMS/ha). C'est le résultat de la précocité de ces fauches et du printemps sec. Les conditions météo ont permis de réaliser la majorité des foins avant fin mai, en même temps que les deuxièmes coupes sur prairies temporaires. Ces foins ont de très bonnes valeurs alimentaires. Certains éleveurs ont cependant décidé d'attendre dans l'espoir d'obtenir plus de rendement sur une partie des surfaces. Sans pluie, cette dernière stratégie s'est avérée perdante. Globalement, les rendements sont plus faibles de 25 %, avec de grosses disparités entre parcelles allant jusqu'à -50 % dans les terres superficielles ou froides. Ce déficit fourrager est accentué par l'absence de regains derrière les foins.

L'affouragement aux parcs dès la mi-juillet a amputé les stocks. Certains éleveurs ont décidé de rentrer leurs vaches et brebis allaitantes dès fin août pour les naissances d'automne.

Les rendements de premières et deuxièmes coupes de luzerne ont été bons. Mais la troisième coupe ressemble davantage à une coupe de nettoyage qu'à une récolte. Comme l'an passé, les luzernes de première année ont encore plus souffert. Globalement, le rendement a baissé de l'ordre de 10%.

Concernant le maïs, certaines parcelles ont dû être resemées (dégâts corvidés et sangliers).

L'augmentation des surfaces implantées (adaptation aux aléas climatiques et échecs d'implantation du colza) et la réorientation de maïs grain vers l'ensilage se traduisent par une augmentation des surfaces ensilées de 10 à 20 %, en vue de réduire le déficit fourrager.

Les rendements de maïs sont très hétérogènes (5 à 15 TMS/ha).

La sécheresse perdurant jusqu'à mi-septembre a rendu impossible l'utilisation des dérobées dans les bilans fourragers.

PEU D'EVOLUTION DES PRIX DES CULTURES ET SITUATION MITIGÉE EN ÉLEVAGE

En 2020, les agneaux ont au final bénéficié de marchés rémunérateurs. A contrario, l'impact de la crise sanitaire COVID 19 a fortement détérioré certains cours des bovins. Le prix du lait est également en retrait sur 2020.

Tableau n°1 : Hypothèses de prix 2020 pour les principaux produits
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage Grand Est)

	Prix 2020	Evolution N-1
Blé	160 €/t	+ 10%
Colza	380 €/t	=
Vache de réforme CH de 420 kg carc	3,63 €/kg carc	+ 5,8 %
Broutard CH de 340 kg vente fin été	2,66 €/kg vif	- 3,6 %
JB CH - 420 kg (ventes sur l'année)	3,68 €/kg	- 2,6 %
Lait conventionnel	340 €/1000l	- 2,9 %
Vache réforme PH	2,35 €/kg carc	=
Agneaux bergerie	6,30 €/kg carc	+ 2,4 %
Agneaux herbe	6,40 €/kg carc	+ 9,4 %

Les prix des aliments sont comparables à ceux de 2019 jusqu'à la hausse constatée cet automne 2020. Du fait des faibles rendements de l'année, les prix de la paille sont soumis à tension. Par contre les prix des engrais utilisés pour la campagne sont en baisse (-5%) et le carburant est en retrait notable (-20%).

MÉTHODOLOGIE

Les prévisions de revenus pour l'année 2020 sont établies à partir d'éléments de conjonctures économiques appliquées sur des exploitations types qui correspondent à des structures du Grand Est suivies dans le cadre du dispositif national INOSYS Réseaux d'élevage.

Des adaptations pour pallier la sécheresse ont été appliquées (dans l'objectif de maintien des performances) : complémentation et affouragement au pâturage, achats complémentaires pour assurer les stocks hivernaux, paille alimentaire... les aides calamités sécheresse n'ont pas été intégrées dans les simulations.

Ces projections s'appuient sur les résultats observés dans les fermes des Réseaux d'Élevage jusqu'en septembre 2020, l'expertise des conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et les indices de l'IPAMPA (Indices des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole).



DES RESULTATS PENALISES PAR LA SECHERESSE ET LA CRISE SANITAIRE

Une baisse du produit brut à cause des rendements en céréales et du prix du lait

En 2020, les exploitations laitières ont livré le même volume de lait qu'en 2019. Concernant le prix du lait, le dynamisme de début 2020 a été entravé par la crise sanitaire, ce qui se traduit par une baisse de 10 €/1000 L. Cela a engendré une diminution du produit lait allant de 2 à 3 % selon les systèmes. La baisse des rendements en céréales et la relative stabilité des prix a amputé le produit céréale de -5 à -17 % selon leur part de cultures de vente dans leur assolement. La baisse des rendements en paille a entraîné une perte d'autonomie de certains exploitants qui ont dû en acheter à un prix élevé.

Des bilans fourragers encore déficitaires

Grâce à l'augmentation des surfaces en maïs ensilage (+ 20 %), les exploitants ont acheté moins d'ensilage de maïs qu'en 2019. Le déficit en herbe a été compensé par de l'achat de paille et de foin. Pour faire face à l'arrêt de la pousse d'herbe en été, les éleveurs ont été contraints d'apporter 100 % de la ration à l'auge aux vaches laitières à partir du 15 juillet et les génisses laitières et autres bovins viande ont été affouragées à la pâture avec du foin et/ou de la paille. Faute de trésorerie, certains éleveurs ont vu leurs élèves perdre de l'état par manque de complémentation au parc.

Face au manque de diversité fourragère, les systèmes herbagers ont le plus pâti de la sécheresse printanière et estivale avec + 3 % de charges opérationnelles par rapport à 2019. Les autres systèmes voient leurs charges opérationnelles moins élevées qu'en 2019 et 2018 (-6 % et -2 %) grâce à l'augmentation de la SFP et la baisse des achats de concentrés.

Les charges de structures sont en diminution grâce à un prix des carburants à la baisse ainsi que des cotisations sociales moins importantes.

Tableau n°2 : Prévisions économiques 2020 pour 3 systèmes laitiers de plaine
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins lait Grand Est)

Système	Herbager lait-viande			Laitier spécialisé			Polyculture lait-viande		
SAU	184 ha			131 ha			414 ha		
- Prairies	136 ha			62 ha			198 ha		
- Maïs ensilage	0 ha			23 ha (+ 20 %)			68 ha (+ 20 %)		
- Culture	48 ha			46 ha (- 20 %)			148 ha (- 20 %)		
Main d'œuvre	2 associés			1 couple			3 associés et 1 salarié		
Nombre de VL	65 VL à 6 000 L			70 VL à 8 600 L			148 VL à 8 100 L		
Volume livré	360 000 L			602 000 L			1 200 000 L		
Type de viande	28 bœufs			-			50 VA et 88 taurillons		
	2018	2019	Prévi.2020	2018	2019	Prévi.2020	2018	2019	Prévi.2020
Produit tot (K€)	286	285	↘ 276	304	320	↘ 306	840	856	↘ 837
Dont ventes de lait (K€)	116	121	↘ 117	198	210	↘ 205	394	420	↘ 408
Ch. Opé (K€)	67	77	↗ 79	111	114	↘ 107	329	313	↘ 307
Ch. Opé / PB	23%	27%	↗ 29 %	37%	36%	↘ 35%	39%	37%	= 37%
Ch. Struct*(K€)	93	95	↘ 91	89	94	↘ 92	260	272	↘ 264
EBE (K€)	126	113	↘ 106	104	113	↘ 107	250	271	↘ 267
EBE consolidé ** / PB	44%	40%	↘ 38%	34%	35%	= 35%	33%	35%	= 35%

* : hors amortissements et frais financiers, ** : EBE consolidé avec les salaires

Une baisse d'EBE pour les trois systèmes laitiers

La baisse du prix du lait et des rendements en céréales ainsi que l'augmentation des charges opérationnelles détériorent l'EBE, surtout pour les systèmes herbagers (-6 %). La baisse d'EBE pour les systèmes avec du maïs est limité entre 2 et 5 % grâce à l'augmentation des surfaces fourragères.



UN DEFICIT FOURRAGER TRES IMPACTANT EN SYSTEME HERBAGER

Les femelles finies sauvent la mise du produit viande

Le produit du système viande spécialisé naisseur se stabilise en 2020 après un redressement à partir de 2019 essentiellement lié à l'accès à l'ICHN. Celui des systèmes de polyculture élevage continue de se détériorer sous l'influence des mauvais rendements de l'atelier cultures. Le produit culture est en baisse de 5 à 10 % avec nos hypothèses et sans maïs grain ni betteraves. Outre la grande hétérogénéité des impacts de l'année climatique, la présence de cultures de printemps peut détériorer sensiblement ce résultat. Le produit viande des ateliers naisseurs et naisseurs-engraisseurs poursuit son redressement grâce aux cours des femelles finies en nette hausse depuis le milieu d'année. Les cours des broutards sont par contre en retrait par rapport à 2019 et ceux-ci peinent à partir depuis juillet en raison d'un marché engorgé. Pour les mêmes raisons, les cours des jeunes bovins se sont quant à eux écroulés depuis le printemps.

Tableau n°3 : Prévisions économiques 2020 pour 3 systèmes avec un atelier bovins viande
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins viande Grand Est)

Système	Naisseur herbager extensif			Polyculteur naisseur			Polyculteur NE de JB avec achats		
SAU	150 ha			130 ha			250 ha		
- Prairies	150 ha			63 ha			65 ha		
- Maïs	0 ha			0 ha			16 ha		
- Culture	0 ha			67 ha			169 ha		
Nb de VA / JB	100 / 0			50 / 0			60 / 86		
UMO	1,8			1,5			2 + 0,2 salarié		
	2018	2019	Prévi.2020	2018	2019	Prévi.2020	2018	2019	Prévi.2020
Produit tot * (K€)	147	158	= ↗ 160	166	168	↘ 163	367	357	↘ 343
Dt ventes bovines (K€)	106	108	↗ 111	54	55	= 55	102	108	↗ 112
Ch. Opé (K€)	38	34	↗ ↗ 49	46	45	↗ 52	125	122	↘ 119
Ch. Opé / PB	26 %	22%	↗ ↗ 31%	28 %	27 %	↗ 32 %	34 %	34 %	= ↗ 35%
Ch. Struct**(K€)	58	62	↘ 57	58	59	↘ 55	116	115	↘ 110
EBE (K€)	51	62	↘ 54	62	64	↘ 56	126	120	↘ 114
EBE consolidé *** /PB	35 %	39 %	↘ 34 %	37 %	38 %	↘ 35%	34 %	35 %	= 35 %

* : dont ICHN en 2019 et 2020 suite à révision de la zone * *: hors amortissements et frais financiers, *** : EBE consolidé avec les salaires

L'évolution des charges opérationnelles en 2020 est essentiellement liée aux impacts de la sécheresse avec des surcoûts alimentaires estimés à 45 €/UGB pour les systèmes avec maïs et à 110 €/UGB pour les systèmes naisseurs basés sur l'herbe. En système avec maïs, les surfaces supplémentaires engagées en 2020 ont permis de compenser les baisses de rendements, lorsque celle-ci ont été modérées, voire de rééquilibrer le bilan fourrager, mais ceci au détriment des cultures de vente. Les reports de stocks de paille de 2019 ont pu aussi permettre de limiter les achats de fourrages.

Hors effet de la MSA (recalculée sur le résultat de l'année en cours), les charges de structure sont en baisse, en lien avec celle du carburant.

Baisse des résultats pour tous les systèmes

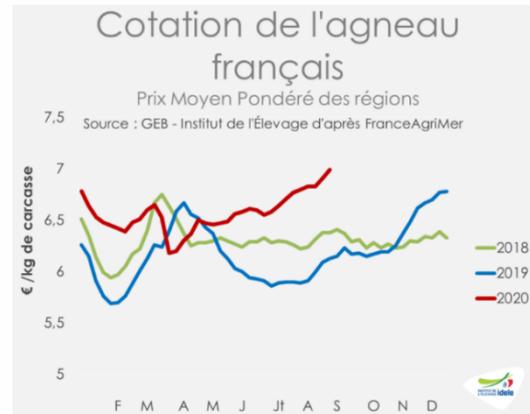
Au final, les EBE des systèmes étudiés sont en baisse de 5 à 13 % par rapport à 2019 et l'efficacité économique est dégradée avec au mieux 35% d'EBE/PB.



LES SYSTEMES BERGERIES AVEC CULTURES FORTEMENT PENALISES

Hausse du prix de l'agneau pour les ventes d'été

Les systèmes d'agneaux de bergerie ont profité de cours plus stables (hormis la semaine avant pâques), avec +0,15€/kg de carcasse soit +2% en comparaison à 2019. L'évolution de la prolificité, en baisse de 2 points, neutralise la variation de prix et stabilise le produit ovin. Pour les systèmes herbagers, le produit ovin s'améliore de 10%. Le levier principal est le prix des agneaux d'herbe très élevé en 2020 : + 0,55 €/kg de carcasse soit + 9 %. Le second levier est l'augmentation de la prolificité de 6 points. Les poids de commercialisation sont restés stables, malgré la demande du marché et la nécessité de les compléter.



Forte augmentation des charges alimentaires

Avec cette 3^{ème} sécheresse estivale, les brebis ont dû être affouragées durant plus de 2 mois et les agneaux d'herbe ont consommé davantage de concentrés. Pour les systèmes herbagers, la quantité de concentré consommée sur l'année a augmenté de 30 %. Avec l'achat de paille, le coût alimentaire explose (+ 20 %) mais la marge brute affiche une hausse de 5%. Pour les systèmes de bergerie, la hausse du coût alimentaire est de 6 à 7 % avec une marge brute qui baisse de 7%.

Tableau n°4 : Prévisions économiques 2020 pour 3 systèmes avec un atelier ovins
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage ovins viande Grand Est)

Système	Herbager avec production d'agneaux d'herbe			Ovins + Cultures avec production mixte d'agneaux			Cultures + ovins avec production d'agneaux de bergerie		
	2018	2019	Prévi.2020	2018	2019	Prévi.2020	2018	2019	Prévi.2020
SAU (dt herbe)	75 ha (75 ha)			150 ha (69 ha)			170 ha (35 ha)		
dt cultures	-			81 ha			135 ha (dt 23 ha de MG)		
UMO	1,3			1,5			1,5		
Nb de Brebis	630			550			400		
Chargement	1,3 UGB/ha SFP			1,25 UGB/ha SFP			1,8 UGB/ha SFP		
Produit tot (K€)	138	132	↗ 145	210	204	↘ 198	247	235	↘ 231
dt ventes OV (K€)	96	89	↗ 103	71	73	↗ 76	53	53	= 53
Ch. Opé (K€)	48	46	↗ 56	74	74	↗ 77	86	85	↗ 88
Ch. Opé / PB	34%	35%	↗ 38%	35%	36%	↗ 39%	35%	36%	↗ 38%
Ch. Struct*(K€)	37	36	= 37	65	64	↘ 60	84	82	↘ 78
EBE (K€)	53	49	↗ 53	72	66	↘ 61	77	68	↘ 65
EBE consolidé**/PB	39%	38%	↘ 36%	34%	33%	↘ 31%	31%	29%	↘ 28%

* : hors amortissements et frais financiers, ** : EBE consolidé avec salaires

Nouvelle baisse des résultats pour les systèmes céréaliers ovins

Les résultats économiques sont en baisse par rapport à 2019 (-5 à -9 % d'EBE) pour les systèmes de bergerie avec cultures. La marge brute des cultures diminue de 6 à 15% (soit 40 à 110 €/ha) en fonction de la proportion de cultures d'hiver dans la rotation. Pour le système Herbager, on constate une amélioration liée à l'augmentation des cours de l'agneau, même si l'EBE reste inférieur aux résultats observés entre 2014 et 2017. Les systèmes seront fragilisés par cette 3^{ème} campagne où l'augmentation du poids des charges va peser sur les trésoreries.

2020 : UNE TROISIEME ANNEE DE SECHERESSE QUI INTERROGE SUR DES ADAPTATIONS STRUCTURELLES ?

La succession des années de sécheresses printanières et estivales remet fortement en cause les systèmes agricoles de la région. En élevage, hormis les systèmes ovins herbagers qui ont bénéficié de cours particulièrement soutenus, l'ensemble des résultats économiques sont en baisse (-1,5% à -13% d'EBE). Ces résultats tiennent compte de surcoûts d'alimentation en rapport avec l'objectif de maintien des performances des troupeaux. A contrario, la possibilité d'accès aux aides calamités agricoles n'est pas intégrée aux résultats et pourra partiellement compenser les surcoûts dans les exploitations bénéficiaires.

Différentes voies d'adaptation peuvent être explorées comme l'implantation de méteil d'hiver, de prairie multispèces, le sursemis de prairies dégradées, la fauche précoce qui favorise la qualité du fourrage récolté et la possibilité de repousses avant la sécheresse ... La diversification des assolements ne suffit cependant pas toujours dans ce contexte et les essais de nouvelles ressources fourragères ne sont pas la panacée (sorgho, plantain...). Il est difficile de trouver des solutions qui compensent complètement les impacts récurrents subis, d'autant plus que pour certaines productions, le contexte sanitaire a aussi pesé sur les marchés et les prix. Certains éleveurs pensent à explorer la voie de la décapitalisation afin de recaler l'atelier d'élevage avec ces nouvelles conditions de moindre production fourragère qui semblent s'installer dans la durée.

Les systèmes herbagers ont été fortement touchés par le déficit de pousse de l'herbe au printemps et la sécheresse estivale



Document édité par l'Institut de l'Élevage
149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Octobre 2020
Référence Idele : 0020602022 - ISSN 1773-4738 – Réalisation : Idele
Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambre d'agriculture des Ardennes

Ont contribué à ce dossier :

Cécile GOISET, Joël MARTIN, Aline ROULEAU – Chambre d'agriculture des Ardennes
Alain DEMOULIN – Chambre d'agriculture de la Marne
Daniel COUEFFE, Maude GOUGET, Camille FERRY, Mickael FLOQUET – Chambre d'agriculture de Haute-Marne
Florian BOYER, Laurent KELLER, Jean-Marc ZSITKO – Chambre d'agriculture de Meurthe et Moselle
Pascal CARILLET, Emilie GUERRE, Charlotte HOFGAERTNER – Chambre d'agriculture de la Meuse
Jessica THONI, Christelle VAILLANT, Céline ZANETTI – Chambre d'agriculture de la Moselle
Jean-Pierre SAULET-MOES, Matthieu VAILLANT DE GUELIS – Chambre d'agriculture d'Alsace
Dominique CANDAU, Rémi GEORGEL – Chambre d'agriculture des Vosges
Alice BERCHOUX, Laurence ECHEVARRIA, Gilles SAGET – Institut de l'élevage

INOSYS – RÉSEAUX D'ELEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.

